

COMEDIA

DIRECTEUR : JEAN DE ROVERA

IN MEMORIAM

Les débuts à Paris de Nikita Balieff

Avec émotion, Maurice-J. Champel aduait ici, avant-hier, la mort de Nikita Balieff... Voici quelques souvenirs auxquels nous ne saurions échapper.

Nikita Balieff et sa Chauve-Souris déburent à Paris dans une indifférence totale. La presse s'abstint presque unanimement de répondre à l'invitation que ces Russes leur avaient faite et les premières représentations au Théâtre Fama n'amenèrent qu'un public rare.

Et pourtant, ce premier spectacle fut le meilleur de tous ceux que Balieff présentait.

Mais il était inconnu, la publicité préalable avait été clouée et puis un spectacle de Russes, parlant russe, chantant russe — passe encore quand on aime russe! — n'avait rien de bien attrayant. Moi-même qui, à cette époque, étais chargé de Comedia de la rubrique « Soirée parisienne », je n'étais pas allé à Fama. La critique en exercice non plus.

Il faut dire à l'excuse de la presse que la quinzaine qui précède le Réveil de Noël est particulièrement chargée en spectacles nouveaux, il n'est pas rare qu'il y ait par jour deux générales. Par conséquent, ces « étrangers » avaient fini de l'encombrement.

Le soir avant le Réveil du 31 décembre, je me trouvais dans Paris, attendant que vint minuit, et ne savais comment employer mon temps, parce que je me faisais scrupule d'aller déranger un faucon dans un théâtre, ce qui était une occasion solennelle de fortes recettes, lorsque, passant devant Fama, je vis l'affiche de La Chauve-Souris et me présentai au contrôle, pen-

sant que, si je m'ennuyais, il me serait toujours loisible d'aller tuer deux heures au cinéma.

Le rideau se leva sur Porcelaines de Saxe dont je savais toute la fraîcheur.

Un gros homme vint au proscenium entre les tableaux et, baragouinant un français presque incompréhensible, annonça et expliqua du mieux qu'il put les tableaux suivants. C'était « lui ».

Puis, ce fut Romance de Glinka. Romance de Glinka était une toute petite chose d'un grand charme et d'un grand art. Déjà, je me sentais acquis à mon faucon et ravi de suivre tout le programme, s'il était de cette première valeur.

Je ne fus pas déçu. Après Romance de Glinka, ce fut Les Jouets, quelque chose qui avait l'air d'être fait dans des papiers de couleurs.

Après Les Jouets, le Trépak, du ballet Casse-noisette.

Après le Trépak, une véritable splendeur, la vieille chanson de France Le Roy a fait battre tambour, mise en scène et jouée. Il semblait que ce fût une illustration colorée, arrachée à un beau livre de notre Histoire, dans des velours, des satins et des ors somptueux, une magnifique réalisation. Les acteurs qui jouaient cette chanson avaient vraiment l'air d'être le roi de France lui-même, la reine, un marquis, une marquise, et, sur les marches du trône, le feu était d'une exactitude saisissante.

Le « sonnet sans défaut » qui vint le long poème.

Jean BASTIA.

(Lire la suite en deuxième page.)

MISE AU POINT

"Trois Six Neuf" et "La Dernière Chance"

Une lettre de
Francis CARCO

A la suite du document du jour qui illustrait l'un de nos récents numéros, nous avons reçu de notre excellent ami Francis Carco une lettre suivante :

Paris, 5 septembre 36.

Mon cher Comédia,

Je lis, dans Comédia d'aujourd'hui, que la délicieuse M^{lle} Lemoine se prépare à tourner, dans un film tiré de Trois, Six, Neuf, le rôle qu'elle a créé et je suis heureux du grand succès qu'elle obtiendra. Toutefois, je me permets de faire observer au producteur de ce film qu'en prenant pour titre La Dernière Chance, il oublie sans doute que j'ai publié récemment dans Paris-

Sol un reportage qui s'appelle également La Dernière Chance.

Ce reportage a même paru en librairie, l'année dernière, chez mon éditeur et ami Albin Michel.

Je suis donc surpris qu'une pièce qui a connu la magnétique et légitime carrière de Trois, Six, Neuf, ait besoin, pour l'écran, d'emprunter un titre au voisin. Je veux croire qu'il ne s'agit là que d'une erreur et qu'en me rendant ma « Dernière Chance », le producteur et l'auteur de Trois, Six, Neuf n'en perdront aucune de se comporter en excellent confrères et de m'être agréables.

Veuillez agréer, je vous prie, l'assurance de mes meilleures sentiments.

Francis CARCO.

Le feu chez Mayol

Son musée est détruit

On apprend qu'au quartier des Américains, banlieue Est de Toulon, un incendie s'est déclaré la nuit dernière vers 3 heures du matin, dans le Clos Félix Mayol.

En dépit de la promptitude des secours, qui tout de même ont permis de préserver la maison où résidait l'artiste, le musée bien connu contenant tant de souvenirs sur le Muséum français de 1889 à nos jours, musée entièrement créé et entretenu par Mayol, a été détruit.

C'est là assurément une perte irréparable. Les causes de l'incendie n'ont pas encore été établies.

Un romancier négligent

Ludwig Wolff est arrêté

Le romancier allemand bien connu Ludwig Wolff vient d'être arrêté à Vienne, sur mandat d'arrêt de la police de Juan-les-Pins.

Ludwig Wolff avait séjourné durant le mois de juin au golf Juan-les-Pins, avant de quitter son hôtel, il avait oublié de payer sa note s'élevant à la somme de 35.000 francs. 35.000 francs pour un mois de séjour à peine au bord de la Méditerranée... Et il y a encore des gens pour parler de la crise!

A moins qu'il ne s'agisse d'un roman « préalable » véu...

SUR UN LIVRE

Douze poèmes zoologiques

de
Paul VALÉRY

et leur heureux départ
plastique

Un ouvrage de Paul Valéry est toujours un événement littéraire. Ses Douze Poèmes Zoologiques constituent dans son œuvre une curieuse étape. Ils furent suggérés par des planches de Mme Albert-Lasard sur des oiseaux et quelques autres bêtes. Nous avons ici-même rendu compte de l'exposition de ces aquarelles, organisée l'an dernier avant même que les textes de Paul Valéry aient été complètement terminés.

Si l'on s'interroge sur la cause psychologique qui suscita l'inspiration de Paul Valéry devant des compositions picturales, on finit par découvrir que les harmonies colorées de Mme Albert-Lasard, étant faites de subtils rapports ménageant quelques imprécisions par où la pensée s'évade dans des beautés et des roses, des mauves et des gris de rêve, s'apparentent, dans un domaine différent, à ces associations d'idées et à ces énigmatiques perspectives, quelquefois brusquement dévoilées, qui caractérisent le lyrisme Valéryen.

Dans les œuvres de Mme Albert-Lasard, l'inspiration s'allie à l'habileté, comme il arrive pour un poète quand il a du talent. Ses animaux sont étrangement vivants. Ils se meuvent pourtant dans une atmosphère de féerie. La réalité n'est pour Mme Albert-Lasard que le tremplin de l'imagination. Les dons de compréhension et de pénétration de l'artiste vont plus loin que la vision directe.

Mme Albert-Lasard nous fait entendre de mystérieuses confidences de la faune et nous fait assister à une conversation animée de couleurs qui parlent d'extase, de voyage et d'évasions de toutes sortes. Elle a noté dans leurs prolongements les faits et gestes du régime animal. En ces tableaux brossés avec une intelligence perceptive, avec humour, avec goût, avec sens aigu du rythme et du chromatisme, on retrouve les échos de cette poésie réticente et mallarméenne qu'elle affectionne dans l'œuvre de Paul Valéry.

Celui-ci, qui possède les plus purs dons des poètes, s'est bien gardé de composer une église au parallélisme étroit pour les croquis rehaussés qui avaient retenu son attention. Ils furent pour lui une manière d'embarcadere. Ecoutez-le d'ailleurs. Vous saisissez comment une feuille de papier lavée de quelques touches d'aquarelles peut servir sa prosodie :

Quand il n'y avait encore que l'ange et l'animal (dans ce jardin)

Et Dieu partait sensible;

Dans l'air tout ce qui vole;

Sur la terre tout ce qui marche

Et dans l'abîme en silence tout ce qui fuit et

Et quand Dieu, et les Choses, et les Anges, et les

Et la Lumière qui est Archange

Etait tout ce qui était.

Ce fut l'ÈRE DE PURITÉ.

Par était le Lion et pure la Fourmi,

Par le Taureau et pure la Chauve-souris;

Par le Dragon et pure la Colombe;

Par les Trinités et les Très Hautes Hierarchies;

Par la Terre et pure la Lumière.

Puis étaient tous.

Chacun faisait sans faillir et merveille

Ce qui était formé pour l'être.

Ne dirait-on pas quelques versets de la Bible? Voilà comment un grand poète prend son essor. C'est ainsi qu'il s'élève du jeu des coloris et des nuances à la pure incantation poétique. Il est à l'honneur de Mme Albert-Lasard que ses œuvres aient pu susciter ces nobles chants.

Toutefois, un tout autre point de vue, cet ouvrage est un tour de force. Les aquarelles, tirées sur vieux chène et montées sur papier d'Arches, sont reproduites avec un tel raffinement dans l'exactitude qu'il est difficile d'établir une différence entre l'original et les reproductions. Nous sommes en présence d'un chef-d'œuvre des techniques de l'impression.

Yvanhoé RAMBOSSON.

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans Comédia
le 8 septembre 1911

Retour de villégiature, Mme Réjane est venue, hier, faire une courte apparition à son théâtre.

En l'occurrence, c'est l'œuvre de la reprise prochaine de « L'Oiseau bleu », de Maurice Maeterlinck.

Quatre générations étaient, hier, représentées, au Théâtre Sarah-Bernhardt.

En l'occurrence, c'est l'œuvre de la reprise prochaine de « L'Oiseau bleu », de Maurice Maeterlinck.

Chaque soir, à Ba-Ta-Clan, débuts du célèbre chanteur Dalbert dans un répertoire absolument inédit.



On rentre! On rentre! Et contre la crise on s'ingénie partout... Place de l'Opéra, un public sympathique fait le cercle autour de cet orchestre d'artistes chômeurs dispensant avec entrain des airs populaires.

LE DOCUMENT DU JOUR

(Photo Keystone.)

Les Faits du Jour

ESPAGNE. — Continuation de l'offensive des insurgés sur Saint-Sébastien dont les miliciens loyalistes s'acharnent à défendre les abords, tandis qu'à l'intérieur même de la ville on signale de vives dissensions entre socialistes et anarchistes. — En Aragon, les gouvernementaux marquent des points, Ailures, situation inchangée.

PARIS. — En conseil des ministres

a été décidée une augmentation de quatre milliards deux cents millions destinée à renforcer cette année notre défense nationale. En même temps, le gouvernement français confirme sa résolution d'intervenir dans les prochaines conférences internationales pour une réduction contrôlée des armements.

LOS ANGELES. — En enlevant le « Greve Trophy » aérien, l'aviateur français Michel Dérojat en est à sa seconde victoire.

LONDRES. — Merrill et Richmann

sont rentrés de Paris. C'est de Liver-pool qu'ils prendront le départ pour l'Amérique.

CANNES. — De violents incendies ravagent plusieurs centaines d'hectares de forêts dans les Maures et l'Esterel.

VENISE. — Avant de regagner Varsouvie, le général Rydz-Smigly s'est arrêté au Lido.

VIENNE. — M. Jean Zay a assisté aux cérémonies de clôture du onzième congrès universel du théâtre.

PARADOXES PARISIENS

Pour que le Métro ne se couche pas avant le quartier qui le fait vivre

Un peu de bon sens, s. v. p.!

Notre article de la semaine dernière sur l'horaire nocturne limite de la station « Etoile » a déjà fait écho. De toutes parts on ne manque point de nous donner raison. On va même jusqu'à s'étonner que l'Administration intéressée n'ait point déjà mis la question à l'étude.

Des objections?

Bien sûr, il n'y avait pas d'objections. Il ne peut y en avoir. Le maintien du métro « dernier départ de l'Etoile à minuit 45 » est insoutenable. Mais il y a plus que toute controverse, c'est l'indifférence. Avec de l'indifférence, on peut faire tourner en bourrique la cause la plus sûre de soi. Notre grand biais de reptile souterrain continue donc à se coucher de bonne heure, sans souci de la clientèle. Ce qui, à l'égard de l'hôte de passage (provincial ou étranger) équivaut à la désinvolture d'une maîtresse de maison qui, aussitôt après dîner, quitterait ses invités pour aller dormir et les laisserait se débrouiller entre eux...

C'est bien très exactement ce qu'il advient au quartier de l'Etoile et à ses tenants et aboutissants.

Et ajoutez à la clientèle de luxe la laborieuse clientèle du commerce local.

Maurice-J. CHAMPEL.

(Lire la suite en deuxième page.)

VOIR EN 4^e PAGE :

Les premiers documents
publiés en France
sur le grand film nègre

GREEN PASTURES
qui a été interdit en Angleterre
et au Canada
et sera présenté en octobre
à Paris

NOS ARTISTES EN VACANCES

Au Bouloum, avec Gaspard-Maillol

Banyuls-sur-Mer, septembre.

La maison n'a pas de concierge... C'est une toute petite maison, cubique et primitive, que Phébus carresse de son lever à son coucher, que ce mistral ou la tramontane fouettent furieusement et que la brise caresse aux heures douces du couchant.

Elle porte un gracieux nom roussillonnais : « Le Bouloum ».

Pour l'atteindre, il m'a fallu tra-

verser à la fois, apanage des éternels, biles; regard où la bonhomie livre assaut à la malice; sourire jamais de commande, encastré d'une barbe blonde et inculte; nez, aux ailes sensibles et délicates, caractérisant bien, avec la poignée de main franche et cordiale, celui qu'on appelle, le plus souvent, le papayer de Montol.

Et bien! oui...

Simpleté charmante et réservée à la fois, apanage des éternels, biles, intelligents et... timides, aussi...

Dans cette pièce immense qu'il affectionne entre toutes, dans ce désordre où se débale la réflexion et le travail, l'artiste vient chaque année, faire œuvre créatrice...

Tout un chantier : gravures, peintures, dessins ébauchés, portant déjà la marque de ce talent, chaud, tout parfumé de senteurs marines et terrestres de ce pays, splendides, où la générosité se heurte à un caprice de la nature...

Au fait, vous révélerai-je Gaspard-Maillol, peintre, graveur et papayer?

D'autres et non des moindres l'ont fait avant moi.

Paul Sentenac, par exemple, dont on apprécie, à juste titre, le sens critique.

Allez, mieux qu'il ne l'a fait dans

Gaspard-Maillol au travail. (Au fond le Bouloum, sa drôle de petite maison.)

vir la colline raide, suivre un étroit chemin caillouteux entre les vignes au garde-à-vous, braver la canicule...

Une montagne rude et sauvage encadre jalousement la petite hauteur. La mer, toute de fond immobile, aux bleus changeants, établit l'équilibre le plus harmonieux dans ce décor nostalgique et sensible, cher au maître de céans, parce que tout ce qui n'est pas manifestation de la nature est écarté.

Gaspard-Maillol, peintre, graveur et papayer, ne pouvait être autrement qu'il m'apparut, dans un ciel idéalement clair et net comme l'œil, sur le seuil de sa porte étroite...

En! qu'il! Ce gaillard en cotte bleue, au maillot rayé, le chef coiffé d'un invariable chapeau qui ne s'apparente que de très loin avec la mode actuelle, est-il le peintre que Paris fête, le sociétaire du Salon d'automne et des Indépendants, et dont plusieurs musées de l'Etat s'honorent de posséder des œuvres?

Cette silhouette qui, rencontrée au détour d'une rue, avec son pantalon relevé aux mollets, évoquerait pour vous un de ces rudes gars qui ont bourlingué dans tous les ports du monde, appartient-elle vraiment à Gaspard-Maillol, graveur sur bois, membre du jury du Salon d'automne pour la gravure?

Ce visage tout en contrastes; sourcils en accent circonflexe qui dominent deux yeux clairs et mo-

Au jardin, durant les heures de loisir, Gaspard-Maillol et Francisco Pastoret, ex-chef des « Somatens à Moko » (Espagne), type vrai du catalan montagnard, coiffés de la « baralina » rouge et qui, on s'en souvient, accompagna l'ancien président de la généralité de Catalogne, colonel Macià, à plusieurs Congrès.

un de ses livres, évoquer l'enfance et l'adolescence de l'artiste à Banyuls-sur-Mer, et disséquer ses réactions au contact de la généreuse nature roussillonnaise.

Celui qui tenait déjà de sa famille un tempérament artistique — ne devrai-je citer que son oncle le grand Aristide Maillol — fut d'a-

La course aux ballons, l'une des épreuves les plus cocasses de la Fête des Caf'Conc', qui s'est déroulée hier après-midi à Banyuls.

(Photo Keystone.)

Comédia des 2, 5, 6 et 7

Comédia des 2, 5, 6 et 7

Comédia des 2, 5, 6 et 7

Comédia des 2, 5, 6 et 7

Comédia des 2, 5, 6 et 7

Comédia des 2, 5, 6 et 7

Comédia des 2, 5, 6 et 7

ABONNEZ-VOUS

A « COMEDIA »

Adresse télégr. : Comedia-Paris
Chèque postal : 326-72 Paris

PRIX DES ABONNEMENTS

1 An

Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, 95 fr.

Départements et colonies 120 »

Pays accordant une réduction de 50 % sur les tarifs postaux 165 »

Autres pays 240 »

hord attiré par la musique. C'est au Conservatoire de Toulouse qu'il se proposait d'entrer quand un artiste, Rippi-Donal, lui révéla sa véritable destination : la peinture.

A Paris, hanté des artistes, le jeune homme, loin de l'influence académique, enrichit ses dons naissants par la seule fréquentation et l'admiration des grands maîtres.

Et la vie bohème commença...

Car bohème il l'est, heureusement, comme tous les artistes de ce nom.

Son premier enthousiasme fut pour la femme de Paris. La dessinatrice ou la peintre le retint d'abord longtemps.

Mais, l'écrivain et poète, Gaspard-Maillois devait, au contact de la nature merveilleuse de son pays natal, recevoir d'elle des splendeurs révélatrices et en devenir l'interprète sensible et ardent. Nul comme lui n'exécute à vous faire ressentir, par le truchement de la toile, la nôtre entrevue, dévotion, dans les moindres manifestations de la nature, qu'il bien, contraste brutal, le chaud rayonnement, la luminosité qui s'étend sur toutes choses et les exalte. Joies, émotions, réactions, se heurtent sur les toiles de l'artiste dans un équilibre voulu et ceci n'est pas un des côtés les moins prenants de son talent.

Les expositions, les récompenses, la renommée, qu'importe à Gaspard-Maillois...

Il n'arrête et n'arrêtera pas de peindre, car peindre est sa vie. Mais il s'est découvert une autre raison de s'écarter...

Il fait de la gravure...

Cela a commencé pendant la guerre. Dans les tranchées, aux heures de loisir, il ne donne pas prise au caillou : il s'improvise xylographe.

Son talent naissant s'exerce à évoquer les petites églises de village, meurtries, rencontrées au hasard de la bataille, des déplacements...

Il réunira plus tard cette série de bois gravés en un volume que le Musée de la Guerre a acquis depuis.

Il fera de même pour ses baignoires qui illustrent si délicatement trois délicieux poèmes de Chateaubriand.

Pour ses danses, que Jeanne Hugard, de l'Opéra présente dans un texte charmant...

Pour ses femmes que René-Jean a si intelligemment précédées...

El Gaspard-Maillois, qui a confirmé son talent de graveur, ira jusqu'à s'offrir la satisfaction d'éditer lui-même ces livres de choix...

Car, entre temps, Gaspard-Maillois s'est mis à faire du papier...

Il y a même mis toute sa fortune.

Sur le territoire de Montval, sa petite usine blanche et propre, avec ses traverses de bois peintes, est installée, et le « papier de Montval » après des recherches acharnées, en compagnie de son oncle Aristide Maillois, met au point un papier qu'il

MARDI 8 SEPTEMBRE : NATIVITE DE LA VIERGE.

Quand vient, au fil des jours, la tête d'un mystère, le laïc.

La force de l'habitude.

On demandait, l'autre jour, à M. Duclos, député communiste, ce qu'il pensait de la situation internationale depuis que les affaires d'Espagne se compliquent jusqu'à paraître inextricables.

Qu'ils soient italiens, allemands ou espagnols, dit-il, tous les fascistes se valent.

— *Ejusdem farinae*, murmura un humoriste.

Comment ? fit M. Duclos, qui, pâlis dans le civil, ignore le latin mais connaît bien la farine.

— Je dis que ces gens-là, surenchérissant l'autre, nous ont mis dans le pétrin.

— D'accord, concéda M. Duclos, mais si vous continuez je vais vous f... une tartine !

Son interlocuteur en est resté... baba !

Neutralité.

Le discours qu'a prononcé, dimanche, M. Léon Blum, à Luna-Park, a bénéficié, hier matin, de l'approbation unanime du Conseil des ministres.

Il voulait paraître parce que destiné à une édition des *Bucoliques* de Virgile. Marc Lafargue, le feu poète toulousain dont Magre célébra dernièrement la mémoire, devait en être le traducteur et Aristide Maillois l'illustrateur.

Il y avait de splendides éditions virgiliennes ainsi le jour à la « Presse à bras ».

En particulier cette grande Ode, œuvre posthume de Marc Lafargue dont Gaspard-Maillois était le grand ami...

Sur l'écran de sa mémoire, le peintre a défilé devant moi et pour moi le film en raccourci de sa vie si riche en émotions, en joies, en souffrances, et aussi en souffrances.

Devant nos yeux, les feux du couchant défilent rapides, entraînant avec eux tout un cortège fantasmagorique et flamboyant...

Marc Lafargue était mon ami de toujours.

Je nous revois tous deux, évoque Gaspard-Maillois, dans ce petit jardin qui s'accroche à la cathédrale du Montval.

Je viens de terminer, me dit le poète en me la tendant, cette « Ode, pour la statue de la Victoire » d'Aristide Maillois. Vous l'éditez sur votre beau papier... Je promets.

Marc Lafargue mourut. Alors, un soir — c'était en 1928 — Gaspard-Maillois acheta une presse à bras, partit pour Annonay, où il transporta plus tard son usine et, aidé de son fils Raphaël, il réalisa un précieux tirage de cette ode, l'illustrant de bois gravés.

Curieux homme que ce gaillard qui marche à mes côtés, avec ce balancement du gars marin, et qui parle gaillardement pour masquer sa timidité.

Grave, sensible à tout ce qui est vrai et beau, et dont l'ambition est toute morale.

Mais quel Gaspard-Maillois l'est aussi toute chose... C'est pourquoi, enfant prodige, il revient vers sa terre natale, lui vouant aujourd'hui une fidélité qui ne fut pas toujours constante.

De cette fidélité, le Salon d'automne aura, en novembre prochain, une preuve éclatante.

Yvonne RIVANO.

TOUTES LES COULISSES...

A la sortie de la réunion ministérielle, deux Excellences socialistes précisaient devant les journalistes :

— Rien ne fera sortir le gouvernement de la position qu'il a prise à l'endroit de l'Espagne : la neutralité. Cela ne regarde ni les militants communistes, ni la C. G. T., organisme extra-parlementaire.

— Et s'ils déclenchent la grève générale ? interrompit un journaliste.

— Eh bien ! nous ne démissionnerons pas. Nous en appellerons au Parlement, notre seul juge.

La natalité.

Un laboratoire parisien a inventé un appareil, « Le Péridique », brevété S. G. D. G., qui indique aux femmes à quel moment il est préférable qu'elles pensent à la race. C'est un calendrier physiologique.

Une notice explique que le calendrier physiologique perpétuel se régit pour tous les cas. Qu'automatiquement et à la seconde il précise, lors de chaque menstruation, la période de fécondité possible.

Deux clientes qui avaient acheté le calendrier ont obtenu, si l'on peut dire, des résultats décevants : l'une, inféconde, a persévéré dans son infécondité ; l'autre, mère de huit enfants, et qui, en toute conscience, avait droit au repos, a senti

dant laquelle la femme restait seule juge pour concevoir ou ne pas concevoir.

Un pharmacien de Bordeaux, M. Sautarel, a passé commande de 2.400 appareils à 20 francs, s'assurant l'exclusivité de vente dans le département de la Gironde. Il reçoit livraison et se trouve possesseur de carrés de carton à l'intérieur desquels était dessiné un cercle divisé en douze cases correspondant aux douze mois. Un autre cercle mobile était disposé sur ce cercle fixe.

Prenant pour point de départ la date d'apparition des menstrues, l'acheteuse devait, après diverses manœuvres du cercle mobile, connaître l'instant propice à la fécondité.

M. Sautarel eut d'abord les plus grands doutes sur les bases scientifiques de l'appareil. De plus, il pensa que, si l'appareil fonctionnait, il favoriserait surtout le malheur conjugal.

Les manifestations internes d'un neuvième rejeton.

Le différend entre acheteur et vendeur vint d'être réglé par le Tribunal de commerce de Paris qui, faisant droit aux conclusions de M. Edouard Tercinet, a résilié purement et simplement le marché.

Il ne faut pas dire : Fontaine...

Nous parlions, hier, des murs du premier « Perchoir » où des écrivains s'étaient installés et un qui disait :

Les personnes qui s'ennuient trouveront à la caisse des faveurs pour le cinéma.

Aujourd'hui, le Perchoir est devenu un cinéma, le spectateur n'a plus à se déranger.

A propos d'assiettes.

Avant l'invention des assiettes, on servait les mets, à chaque convive, sur des tranches de pain coupées en rond. Cet usage existait bien avant les Romains. Virgile nous apprend que le repas des

compagnons d'Enée fut servi de cette manière.

Sous Louis XII, c'est-à-dire une bonne vingtaine de siècles après, les assiettes étaient encore peu connues, car le festin du sacre de ce roi fut également servi sur des éminces de pain.

Mais, demanderez-vous, les convives mangeaient-ils leurs assiettes ? — Vous voulez rire ! On les distribuait aux pauvres.

Quant à ce que M. Vincent-Auriol appelle l'assiette du budget, ce n'est peut-être qu'un plat de farine préparé par les Offices de son collègue M. Monnet.

Le « Café de Paris », avenue de l'Opéra, annonce sa réouverture annuelle pour demain mercredi 9 septembre.

Ses traditions demeurent, ses prix ne subissent aucune augmentation.

Coopération des métiers d'art.

AU GRAND DEPOT, 21, rue Drouot. Les créations des meilleurs artistes et artisans, en services de table : Porcelaine de Limoges, Faïence, Cristallerie, Luminaires, Céramique et bronzes d'art. Prix de fabrique.

Le FIGURANT.

Pour commémorer cet anniversaire, les Comédiens Français avaient demandé à leur illustre camarade de parallèle une dernière fois sur leur scène. M. Georges Berr, très touché par cette offre, a dû la décliner en raison de son état de santé.

Petit Carnet.

Marcel de Sara, qui fut éloigné de la scène, pendant deux ans, par suite de maladie, va se produire, cet hiver, dans un sketch à sensation. Nous croyons savoir que le Théâtre Cornélien (ex-Albert-1^{er}) a déjà traité avec Marcel de Sara pour *Le Chant de la Paix*.

M. Marcel de Sara désirerait s'adjoindre une jeune actrice susceptible de jouer rôle intéressant et s'occuper aussi de la direction des différentes activités de Marcel de Sara. Il s'agit ici d'une association et non d'un emploi.

Enfin : Marcel de Sara, 57, rue du Chevalier-de-la-Barre.

La Musique

A l'Opéra (Th. Sarah-Bernhardt).

Mercredi soir : *Rigolotto*, dont la vogue s'affirme au Théâtre Sarah-Bernhardt, aura pour interprète Mme Solange Delmas et M. Beckmanns, Chastel, Morol, Fromenty, Mme Almona, dans les rôles principaux. *Coppélia* sera dansée par Mlle Lamballe, Soutzo et M. Raymond. Au pupitre : M. J.-E. Szyfer. On commencera très exactement à 20 heures.

Retour de congés, Mlle Lily Djanet reparaitra vendredi soir dans *Thais*. Et le 25 courant, on reverra Mlle Anita Wolfer dans le rôle de Salomé d'*Hérodiade*, dans lequel elle fit le mois dernier des débuts appréciés.

M. André Thiriet, l'excellent compositeur lyonnais, vient de terminer une œuvre pour orchestre de chambre, dédiée à la mémoire d'une grande danseuse : *Stèle pour le tombeau de la Argentine*.

Dans quelques jours, le compositeur Marius Lambert, dont l'état s'améliore progressivement, quittera la clinique où il a été opéré.

Tous nos vœux de complète guérison.

Cours et Leçons

Théâtre. Diction. Correction des accents et des défauts de prononciation par la « Méthode de Paul Gravellois de la Comédie-Française », 15, rue Victor-Massé (9^e).

Les Music-Halls

Cirques et Cabarets

Au prochain spectacle de Trianon

Malgré son succès triomphal le programme d'inauguration du Trianon-Variétés ne pourra être prolongé. Jeudi 10 septembre dernière matinée et dernière soirée de Georges, Gilles et Julien. Di. Mazet, etc.

El vendredí 11 septembre, en matinée, débuts du nouveau programme (pour sept jours seulement) avec, en tête de l'affiche, Michel Simon dans un sketch de Courteline, et Marianne Oswald dans ses nouvelles chansons.

Thérèse Dorny

va-t-elle se consacrer au tour de chant ?

Mlle Thérèse Dorny, la célèbre et si originale fantaisiste, va débiter au music-hall, où, jusqu'à présent, elle n'avait joué que des revues et des sketches, dans un tour de chant tout à fait inédit. Elle créera plusieurs chansons de Vincent Scotto, et c'est à l'A.B.C. que Thérèse Dorny fera ce sensationnel début au cours du programme de réouverture du Théâtre du Rire et de la Chanson, vendredi prochain, 11 septembre.

Changement de titre

On nous informe que la revue à grand spectacle *Folies en folie* a pris pour titre définitif *Toutes les folies*. Après une tournée de plusieurs mois en France, le fantaisiste Roger Lacoste présentera cette superproduction en Suisse et en Belgique.

Destinée de comiques

L'un des plus grands numéros de comiques américains : Cass' Mac Owen et Topsy, qui fait partie du programme d'ouverture de l'Alhambra, est composé de deux hommes et deux femmes. Cette attraction qui, aux Etats-Unis, est célèbre à sa destination bizarre. En effet, Cass et Owen les deux hommes du numéro étaient, l'un architecte, et l'autre cow-boy avant que, par suite d'un hasard, leur tempérament comique se fût révélé, et qu'ils aient montré avec leur femme, la dernière que les parisiens virent jamais, une pour la première fois en Europe.

AVENIR DU THEATRE LYRIQUE

(Suite de la première page.)

Peut-être subit-il quelques divers formes chez ceux, avides de réalisations matérielles, sonnantes et trébuchantes et immédiates, mais ceux qui travaillent dans la vraie passion de leur art n'ont pas plus le souci de rechercher une autre mère ou un homme une autre patrie.

Le compositeur est enfanté par son idéal.

Il ne font qu'une et même puissance.

Il est vrai, toutefois, qu'à notre époque, le mot idéal — chez quelques-uns exceptés — n'a pas l'air de vouloir dire quelque chose...

Les compositeurs de musique théâtrale sont répartis en deux camps : les essayistes, ceux qui s'amuse, les dilettantes de la musique, ceux qui cérébralisent l'art — cette fleur super-sensible, et les compositeurs qui stagnent dans la forme « d'après-Massenet ».

Mais nous ne voyons pas d'œuvres de juste milieu :

Soit par crainte de la critique... Soit par crainte d'être traités de snobs.

Soit par manque de cœur... Je m'attache volontiers à cette dernière supposition.

La musique, comme dans l'Art et la Vie, le cœur est maître.

Et presque tous les compositeurs d'aujourd'hui n'ont plus de cœur...

Quant au public, voici mon impression.

Il est admirable, immuable et fervent. Il est toujours prêt à apprendre, à écouter et à aimer. On annonce une œuvre nouvelle : il vient. Son cœur n'est pas touché : il ne revient plus. On ne manque pas d'œuvres capables de renouveler ou d'ajouter au répertoire.

On manque d'hommes de cœur. On manque de purs. On manque de clairs. On manque de justes. La fenêtre qui donne sur le jardin est fermée...

Les temps que nous vivons ne sont que l'effet d'une vilaine cause : l'égoïsme.

Ces temps aspirent pourtant à la vraie Beauté, aux conceptions nobles.

Où les trouver ?

Ceux qui tiennent la lumière sont en train de mourir étouffés sous les tonnes de l'Incompétence et le Peuple n'entend pas leurs cris...

Les grands spectacles ?

Où ! mais avec une matière d'une éclatante pureté. Montés avec les mêmes soins que prend le médecin-acoucheur lorsqu'un petit enfant vient de naître. Il faut manier avec précaution les choses qui naissent.

(A suivre.)

mondanités

Naissances.

Mme Alain Macé de Lépinay a mis au monde un fils : Bertrand.

Mme Bernard Poirier a donné le jour à un fils : Patrick.

Fiançailles.

Nous apprenons les fiançailles : de M. Raymond Lepage avec Mlle Françoise Dady ; de M. baron Claude de Thomassin de Montbel avec Mlle Solange de Saboulin de Bona.

Nous apprenons les fiançailles : de M. André de Vison avec Mlle Elisabeth Farnoux ; de M. Paul Jacob avec Mlle Marcelle Meaux.

Mariages.

Le mariage de M. François de La Boulaye avec Mlle Nicole Crepet a été béni en l'église Saint-Michel, à Cabourg.

En l'église Notre-Dame de l'Assomption a été célébré le mariage du capitaine d'artillerie, Louis Gougoud, avec Mlle Françoise d'Abancourt.

Décès.

Nous apprenons la mort : de la vicomtesse Guy du Parc ; du capitaine de Chenay ; de Mme Albert de Brandt ; de Mme Albert Sévère ; du comte Soust de Teulada, sénateur italien ; de Mme Elie Morière ; de Mme Doucet ; de Mme Jacques Masson.

Regina.



M. Pierre Aldebert et sa troupe à bord du « Mendoza » sur lequel ils viennent de s'embarquer à Marseille à destination de l'Amérique Latine.

LES DEBUTS A PARIS DE NIKITA BALIEFF

(Suite de la première page.)

Après quoi, la merveille des merveilles, Katinka. Dans un décor d'un jaune lumineux, sur une estrade sonore, une petite femme trébuchant sur un rythme de mazurka, la danseuse Nikitina qui, depuis, a eu des démêlés avec notre justice pour avoir menacé de recourir à un commissaire de police venu instrumenter chez elle.

C'est que Nikitina était, du parti russe-blanc et qu'autrefois, en Russie, quand l'ordre régnait, c'est ainsi que les danseuses recevaient les commissaires de police.

Je viens de rappeler toute cette partie de programme de mémoire sans recourir aux documents. C'est vous dire l'impression qu'elle avait produite sur le spectateur.

La deuxième partie acheva de me conquérir. Il y avait là-dessus une certaine *Efremova* et un certain *Michel Vavitch* qui étaient de beaux artistes et tout ce spectacle, enfin, qui méritait que cette salle de Femina fût pleine à craquer, alors que nous n'y étions que quelques-uns.

Après quoi, j'allai réfléchir.

Pendant tout le repas, je me fis le propagandiste très enthousiaste de Balieff et de sa Chauve-Souris.

Le lendemain, je dis à Georges Casella, qui dirigeait Comedia et le rédigeait en chef, je lui dis que le plus beau spectacle du moment était à Femina et que c'était précisément le seul dont nous n'acions pas parlé. Il me vit si ému qu'il me chargea de réparer l'oubli, ce que je fis dans un article qui n'était qu'un interminable los à la gloire de Nikita Balieff.

Au même moment parvenait au journal une lettre de Galipaux qui s'étonnait aussi que la presse parisienne n'ait pas signalé la Chauve-Souris.

Nous fûmes, je crois bien, les premiers à rendre hommage à l'art tout à fait charmant, souvent supérieur, des représentations russes de Femina.

Il y eut ensuite, un peu partout, de très grands articles signés des noms les plus éminents de notre critique et le public prit le chemin du petit théâtre illustré jadis par les revues de Rip et Bousquet, qui revivait tout à coup des heures de succès, qui dort aujourd'hui sous une poussière qu'il ne mérite pas.

Le second spectacle de Balieff fut la réplique du premier avec La Parade des Soldats de bois, Amour et hiérarchie. Le chœur des Hussards noirs, etc.

Puis le troisième, avec Chirurgie et d'autres pièces de valeur, telles que Un soir dans la forêt, I miss my Swiss.

Après quoi, l'art de Balieff sembla être un peu fatigué et la valeur de ce qu'il donna ne fut pas de la qualité première.

N'importe ! Paris avait consacré la Chauve-Souris d'après guerre et l'Amérique allait enrichir de la valeur de ses dollars l'ancien comédien d'opérettes de Pétersbourg, qui était devenu cabaretier à Moscou et qui, ensuite, avait dû, par Odessa, fuir la révolution qui le menaçait personnellement en tant que partisan de la politique blanche.

Jean Bastia.

LES AVANT-PRÉMIÈRES

« Que personne ne sorte ! »

Le Théâtre d'Aventures des Deux-Masques, poursuivant le courageux effort qui a conduit à une si brillante réussite au cours de la saison dernière, est le premier à rouvrir ses portes avec une pièce nouvelle, qui est par ailleurs une œuvre importante, nécessitant une troupe nombreuse, une présentation difficile, en un mot, des frais considérables.

Nul doute que pour faire preuve d'une telle hardiesse, le directeur, M. Marcel Nancy, n'ait accompli les promesses des Pouvoirs publics d'alléger la fiscalité qui écrase les théâtres, et de compenser les nouvelles charges résultant des lois sociales.

Que personne ne sorte ! pièce d'aventures en trois actes de M. Pierre Chambard, d'après Fernand Scher et Ingram d'Abbes, est du même type que les trois pièces du même auteur (La Nuit de Rockland, Lady Warner a disparu, le Club des Gangsters) qui ont été jouées avec succès le Théâtre des Deux-Masques dans ce genre aléatoire : la pièce d'aventures.

On retrouve en effet, dans *Que personne ne sorte !* les procédés de cette formule qui, s'adaptant avec soin du genre « grandguignolesque » et même du genre purement « policier », puis son originalité dans l'intensité du mouvement, l'attente d'un dénouement imprévu, et surtout dans l'humour et la fantaisie qui dominent toujours les situations même les plus étonnantes.

Raconter le sujet de *Que personne ne sorte !* serait une trahison vis-à-vis des auteurs, Gardons-nous-en bien, et bornons-nous à constater que, par son parti-pris d'originalité et de fantaisie, cette pièce est de nature à susciter un réel mouvement de curiosité.

La mise en scène a été exécutée par Henri Giquel avec son ingéniosité coutumière. L'interprétation, d'une excellente qualité et d'une exemplaire homogénéité, selon la tradition de la maison, comprend :

MM. Jean Gobet, Henri Nassiet, Randax, Maxime Fabert, Henri Vézit, Charrettes, Marcel Oger, Dupuis, Cellier, Simonet, Barri et Henri Giquel.

Mmes Camille Vernades, Simone Lambert, Loulou Presles Joëlle Faber, Graciella Delrieux et Yzelle, ainsi qu'une importante garnison.

Les décors ont été conçus et exécutés par Monlézier.

Souhaitons à la pièce de réouverture des Deux-Masques-Théâtre d'Aventures, d'apporter à ce sympathique théâtre tout le succès qu'il est en droit d'espérer.

Le Théâtre

A temps nouveaux, formules nouvelles

Depuis toujours les spectateurs se plaignent d'être l'objet des sollicitudes des ouvreuses et d'être obligés de donner des pourboires.

Rompant avec cette vieille tradition, M. Benoit-Léon Deutscher, directeur du Théâtre des Nouveautés, a décidé, ainsi que nous l'avons dit, que, dès la première représentation de « Tout va trop bien ! », la nouvelle revue de Rip et Willemetz, ce soir, le placement serait gratuit et qu'il serait interdit aux ouvreuses d'accepter aucun pourboire.

À la Comédie Française.

Demain mercredi, en soirée, à 20 h. 45 : *Le Demi-Monde*